

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

NATURE DE L'ÉPREUVE

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^{de} épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une **maîtrise solide** de la langue une **bonne connaissance** de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme **rapidement et efficacement**.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (*i.e.* politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** fait le choix de prendre l'espagnol parmi les onze épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse ne s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions *sine qua non* pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (recopier des passages en entier),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : « El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de... ».
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

À ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2^e idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.

- 3^e idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde*, *Le Point*, *Le nouvel Observateur*, *l'Express*, *Les Échos*... *El País*, *El Mundo*, *ABC*, *La Vanguardia*, *Actualidad Económica*...) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Atlas de l'Amérique latine*, Éditions Autrement, 2006, Collection Atlas/Monde.
- *Básico 2, la Civilisation hispanique*, Didier, 1998.
- *Le thème lexico-grammatical en fiches*, Ellipses, 2007.
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain*, Bréal éditions, 2005.

ESPAGNOL

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

Durée : 2 heures.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :

I – Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots $\pm$ 10 % ;

II – Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots $\pm$ 10 % ;

III – Production libre en espagnol : 200 mots $\pm$ 10 %.

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

I – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

Los « bio » pasan a otra vida

« La utilización de la palabra “bio” en la denominación de nuestros productos era un factor positivo a la hora de su comercialización en cuanto a que daba una imagen de más calidad y de un producto más diferenciado ante los consumidores », coinciden en señalar responsables de varios grupos que en los últimos años apostaron por ese término. « A partir de este momento vamos a seguir produciendo y comercializando el mismo producto, con la misma calidad, pero sin esa denominación ».

La utilización en los últimos años del término « bio » ha sido algo generalizado fundamentalmente en la comercialización de derivados lácteos, como postres y yogures, así como en bebidas especiales de leche y frutas. En esa línea, el mercado de este tipo de oferta se invadió de referencias con la denominación « bio » como dominante en los envases de los yogures Danone, Pascual, Clesa o La Asturiana. Este mismo fenómeno se repitió con las denominaciones de zumos Biodonsimon, Biopascual, Biotrina, Bioliviana o Biosolán.

Pero, el uso de esta denominación ha estado envuelto en la polémica, no por culpa de las empresas que lo han estado utilizando hasta la fecha legalmente, sino por la falta de una correcta clarificación de los conceptos tanto en la normativa comunitaria como en la española.

Inicialmente Bruselas reguló en 1991 la utilización del término eco o ecológico solamente para los productos que hubieran sido obtenidos de acuerdo con las normas de producción sobre la agricultura ecológica, aunque no se producía una clarificación total sobre la utilización de los términos bio, biológico u orgánico. Bruselas zanjó el debate señalando en un reglamento de 1999 la posibilidad de utilizar esos conceptos prohibidos hasta el uno de julio de 2006, siempre que la solicitud se hubiera hecho antes del 22 de julio de 1991.

En España, la Administración aprobó un nuevo real decreto en 2001 interpretando el reglamento inicial comunitario para señalar que la prohibición se limitaba a la utilización de los términos eco o ecológico, pero dejaba libre el uso de otros conceptos como los de « bio » o « biológico ». Por esta razón han seguido utilizando los mismos en los últimos años.

La situación varió radicalmente en 2004 con un último reglamento comunitario por el que se dejaba claro que los términos eco, ecológico, biológico u orgánico y sus diminutivos solamente se podían utilizar para los productos procedentes de la agricultura ecológica. En este cambio han jugado un papel fundamental las organizaciones de productores de agricultura y/o ganadería ecológica que han sido en este periodo los grandes perjudicados.

Tras años de debate, España recogió esa nueva normativa en un real decreto del pasado 2 de enero, prohibiendo el uso de los términos « bio » y « eco » para los productos que no procedieran de la agricultura ecológica, manteniéndose en consecuencia el plazo del 1 de julio fijado inicialmente por Bruselas para poner orden en la calificación de este tipo de productos. Ayer se acabó ese plazo.

El País, 02/07/2006.

Productos con la etiqueta « Bio ». Si bien es habitual encontrar en cualquier supermercado productos con la etiqueta « Bio », que garantiza al consumidor no sólo la calidad, sino también el respeto al medio ambiente. No es tan frecuente esta clase de clasificación en las prendas de vestir.

Los principales países fabricantes han empezado a sustituir algunos de los cultivos tradicionales por esta nueva forma agrícola, más limpia y ecológica, puesto que sustituye los pesticidas químicos por recursos naturales, emplea menos agua de riego y utiliza abonos orgánicos. Además, la transformación de la fibra se realiza con agua oxigenada, de modo que las prendas obtenidas resultan hipoalergénicas para el consumidor final.

Sanse publicidad, 20/03/2006.

(605 palabras)

II – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

L'argument Bio bu comme du petit lait

En un an, 69 millions de litres avalés : la consommation de lait bio décolle, avec des achats en hausse de près de 3 % sur les six premiers mois par rapport à 2005. Même si cela ne représente que 2,7 % de la vente globale de lait, c'est une petite victoire pour les tenants de l'agriculture biologique. Premier aliment de la vie, c'est souvent par lui que les gens se convertissent au bio. « *Beaucoup de femmes se mettent à acheter du lait bio quand elles deviennent mamans*, explique Anne Richard, au Cniel (interprofession laitière). Cet achat est lié à la symbolique forte du lait, l'aliment nourricier premier. Elles veulent offrir un produit sain à leurs enfants. »

Postée devant les rayonnages réfrigérés du Champion du boulevard Barbès à Paris, Ann, vidéaste de 41 ans, explique avec un accent irlandais : « *J'en donne à mes filles depuis qu'elles sont petites. Étant bébés, elles ne supportaient pas d'autre lait.* » Comme elle, la plupart des consommateurs sont persuadés de l'impact positif des produits bio sur leur santé. D'autres invoquent une meilleure saveur. Comme Denise, 71 ans : « *Pour mes petits-enfants, précise-t-elle, c'est certainement meilleur, car les vaches sont nourries avec des aliments sains. Et les petits aiment son goût.* »

Vertus. Pourtant, santé et goût ne sont pas des arguments objectifs. Selon l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa), il n'existe pas de différence significative entre bio et non bio en termes d'apports nutritionnels. Dans un rapport écrit en 2003, l'Afssa pointe pourtant les vertus de ce mode de production : une teneur un peu supérieure en certains nutriments et un pouvoir antioxydant plus élevé, liés à l'alimentation à base d'herbe. Elle note aussi une teneur moindre en médicaments vétérinaires et en pesticides, mais un risque accru en matière de dioxine.

Question goût, les tests sur la saveur et l'odorat, réalisés en aveugle, ne mettent pas en évidence de différence flagrante entre lait bio et non bio. « *Nous avons lancé un lait bio il y a trois ans, raconte Isabelle Vanston, chez Candia. Nous avons été surpris par l'imaginaire du goût chez les clients, qui le trouvaient meilleur, alors que ce n'était pas une réalité tangible.* »

Grandes surfaces. La protection de la nature, le véritable « plus » de l'agriculture bio, n'est généralement pas la motivation principale de l'achat. « *Dans la filière laitière, nous essayons d'expliquer que c'est avant tout une démarche environnementale,* explique Anne Richard, du Cniel. *Les consommateurs acceptent cet argument, mais restent persuadés que c'est avant tout positif pour leur santé.* » Chez Naturalia, une mère fait choisir fruits et légumes à ses garçons. Elle n'achète pas le lait ici. Pour les produits laitiers, les boutiques spécialisées n'ont plus la main. Les trois quarts des consommateurs se fournissent en grandes surfaces, une proportion nettement plus élevée que pour les autres aliments bio. Carrefour, Auchan et Casino proposent leurs propres gammes, moins chères que les marques comme Candia et Lactel. En tirant les prix à la baisse, ces enseignes démocratisent l'accès au bio. Mais la différence de prix de 40 à 60 % reste un frein majeur au développement du marché.

D'après Lylian Le Goff, médecin spécialiste en prévention nutritionnelle : « *Un produit issu de l'agriculture bio est en moyenne 25% plus cher principalement en raison de la politique agricole menée en France. Parce qu'elle utilise des méthodes moins intensives, sur de petites surfaces, l'agriculture bio perçoit beaucoup moins d'aides que la conventionnelle. En outre, les agriculteurs bio supportent le coût des contrôles dont dépend la certification bio AB. En élevage laitier, un producteur touche 40 à 50% d'aides en moins pour une surface équivalente, ce qui explique que le lait bio coûte 30% plus cher. Pour les produits conventionnels, les coûts ne sont pas tous répercutés sur l'étiquette, mais ils sont supportés par les contribuables via les subventions agricoles et les frais de dépollution.* »

Elsa Casalegno, *Liberation*, 09/11/2006.

(645 mots)

III – PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

Después de los productos lácteos « bio », de los detergentes sin productos tóxicos, están las prendas de vestir « verdes » hechas a base de algodón cien por cien biológico en el contexto del comercio justo.

¿Cómo explicaría usted el cambio general de mentalidad que se está produciendo en una gran mayoría de consumidores occidentales alrededor de lo « bio », lo « sano », lo « justo », lo « sostenible »? ¿Se trata de un simple efecto de moda?

